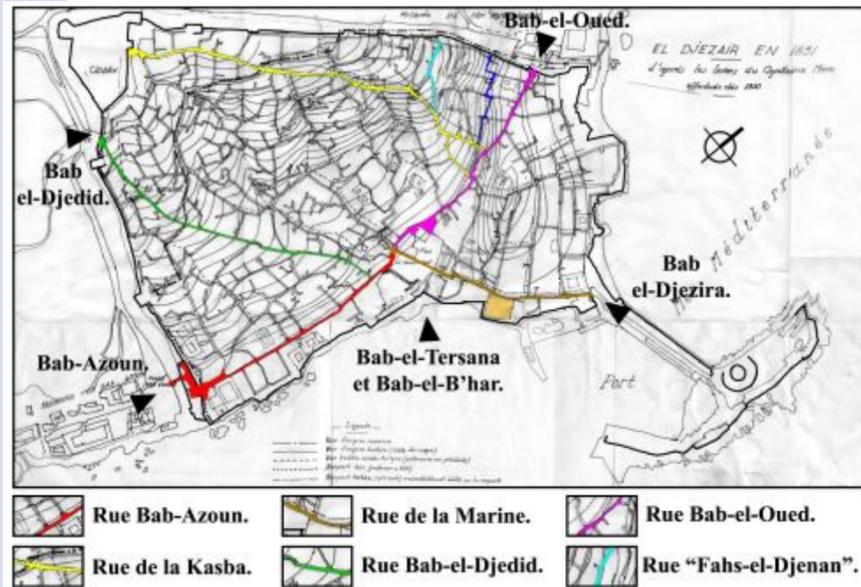




D'Alger et d'ailleurs

Histoire naturelle d'une morphologie urbaine



PI.01 : La Casbah en 1831, (Selon le relevé du Capitaine Morin).

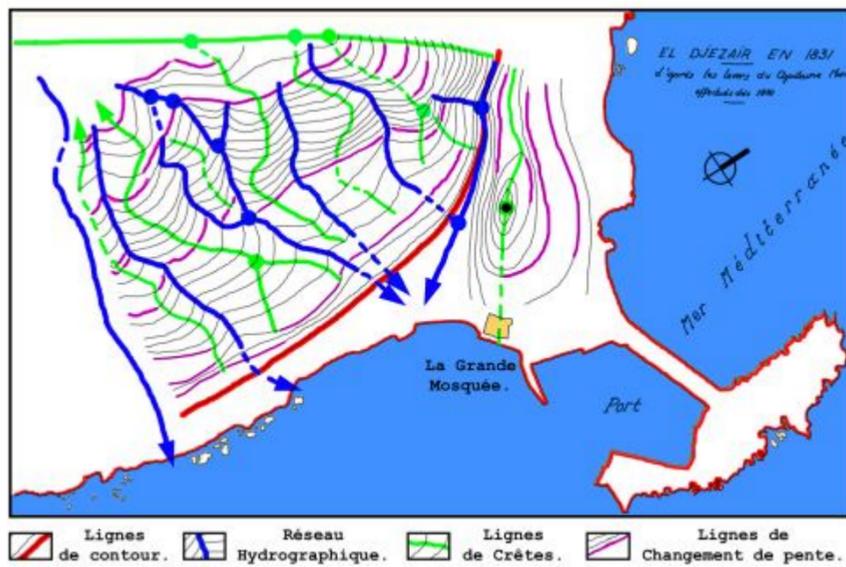
par Habib Tahari architecte

I Morphologies naturelles, morphologies urbaines, ordre et accointances : (Nécrologie morphologique)

La lecture de la structure morphologique du relief de la Casbah 1831 nous permet de faire ressortir dans un premier temps les lignes maitresses de la sculpture naturelle (PI.02). Dans un deuxième temps, elle permet de délimiter l'ensemble des unités morphologiques formant le territoire de la Casbah(PI.04).

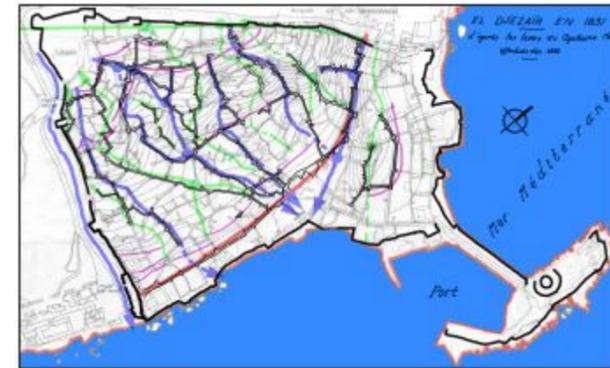
Chaque unité morphologique est un sillon, une entité concave autour d'un lit principal de ruissellement. Au creux de chacun de ces sillons se retrouvent le plus souvent les lieux publics et leurs servitudes, comme par exemple une canalisation principale d'évacuation d'eaux usées. Aux frontières, c'est à dire sur les points hauts formant les lignes de crête, se retrouvent portes et murailles, ainsi que d'éventuelles canalisations d'adduction d'eau potable prenant le relais d'aqueducs arrivant aux limites de la ville.

Chaque unité ou association d'unités morphologiques selon ses dimensions et proportions est une unité de vie potentielle, un lieu susceptible d'accueillir ou d'avoir accueilli un établissement urbain.



PI.02 : La Casbah en 1831, Structure Morphologique du relief naturel : Les Lignes Maitresses.

* les écrits de cette rubrique n'engagent que leurs auteurs (NDLR)



PI.03 : La Casbah 1831, lecture comparée : Structure Morphologique Naturelle / Structure Morphologique Urbaine.

II/ Morphologies et cycles des eaux, ordre et sens : (d'entre les morphologies : chronique du vivant)

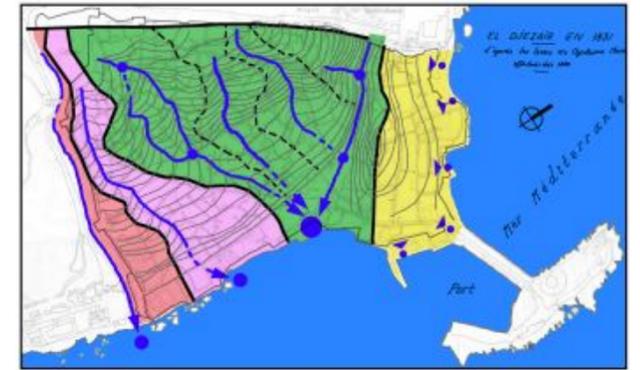
Après les lignes maitresses, les sillons du relief (PI.02 et PI.04) imposent leurs pendants urbains faits de remparts, portes et rues (PI.03). Après avoir pris connaissance de ces deux sculptures inertes, la ville et son relief, et pour vérifier les postulats formulés, il nous faut à présent les faire passer l'une et l'autre à l'épreuve du cycle de l'eau. Soumises à la servitude partagée et immémoriale de drainage et d'évacuation des eaux pluviales, l'une et l'autre laissent apparaître les unités hydrographiques qui les forment (PI.05 et PI.06).



PI.04 : La Casbah 1831, Structure morphologique du relief naturel : Les Unités Morphologiques.

Chaque unité hydrographique est une unité d'écoulement, une unité formée par la combinaison-association d'une ou de plusieurs unités morphologiques, déversant en un même exutoire.

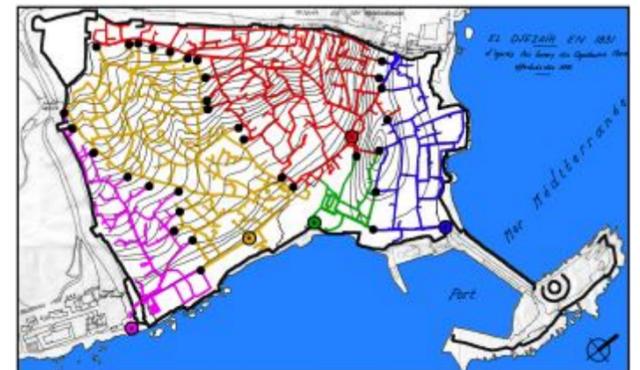
Chacune des unités hydrographiques urbaines formant la Casbah 1831 (PI.06), en plus de s'inscrire et d'épouser parfaitement les lignes et formes du relief (PI.02 et PI.04), se conforme de manière scrupuleuse à la structure hydrographique naturelle préexistante (PI.05). Et cela est le signe manifeste que derrière chaque unité hydrographique urbaine existe une unité de conception.



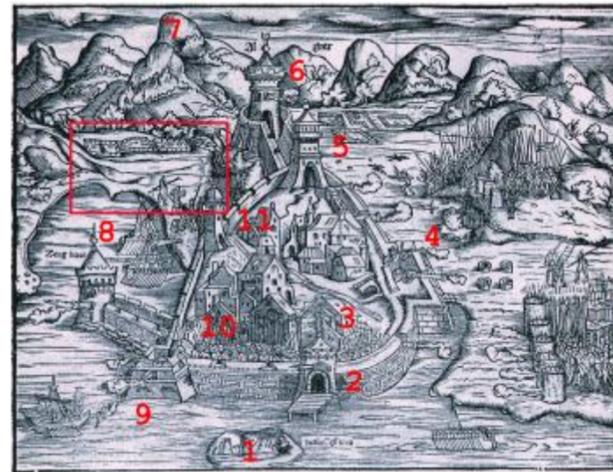
PI.05 : La Casbah 1831, Structure Morphologique du Relief Naturel : Les Unités Hydrographiques.

Une unité qui peut correspondre à une phase de croissance territoriale de la ville, voire même au noyau urbain initial : la ville de fondation.

À ce moment de notre réflexion, il nous faut insister sur l'idée fondamentale qui porte chaque ligne et chaque dessin : les réseaux de ruissellement et de parcours formant les différentes unités hydrographiques (naturelles ou artificielles), en même temps qu'ils scellent l'unité de destin qui réunit une à une chaque once de terre drainée par un même exutoire, scellent dans les mêmes termes un pacte similaire d'unité de destin liant tous les habitants de ses versants.



PI.06 : La Casbah 1831, Structure Morphologique Urbaine : Les Unités Hydrographiques.



Pl.07 : "Argier" (Djazair Beni Mazghanna 1529 env.)

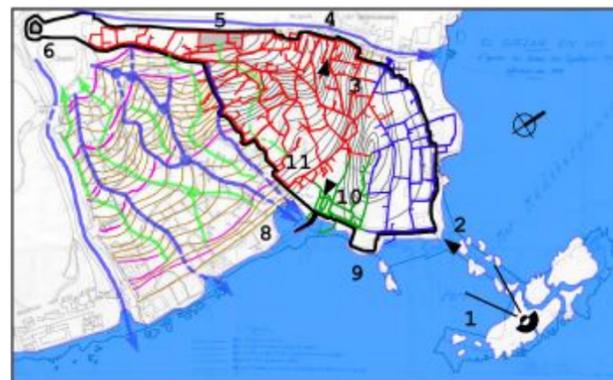
Légende : 1- les îlots du Penon. 2- Bab el-Djezira. 3- Zoudj Aâyoun (les deux sources). 4- La Porte de Sidi Abderrahmane. 5- La Citadelle Berbère. 6- La citadelle turque. 7- Le sommet du Fort l'Empereur. 8- Le port Berbère. 9- La Grande Mosquée et le "passage merveilleux". 10- Bab-el-B'har. 11- La Porte du Palmier, "Palma".

III/ De Djazair Banu Mazghanna à la Casbah d'Alger : (Alger, entre la fin Du XV^e et le Milieu Du XVIII^e Siècle)

Chroniques urbaines berbères

Vers la fin du XV début du XVI siècle, la ville s'est libérée des différentes dynasties qui se partageaient le Maghreb. Elle est gouvernée par un représentant de la tribu arabe des Tha'liba, entouré par un conseil d'anciens. "Il s'agissait en quelque sorte, pour utiliser l'expression de G. Yver, d'une "petite république municipale"(1).

L'ayant visité en 1514-1515, Jean Léon L'Africain, décrit une ville de taille respectable comptant pas moins de 4000 feux. Autour de la ville s'élèvent des murailles "très solides"(2), mais aussi et d'abord (selon l'auteur), "très belles" (Pl. 07 et Pl. 09). Des murailles aux formes pures et régulières, "faites de grosses pierres" (..).

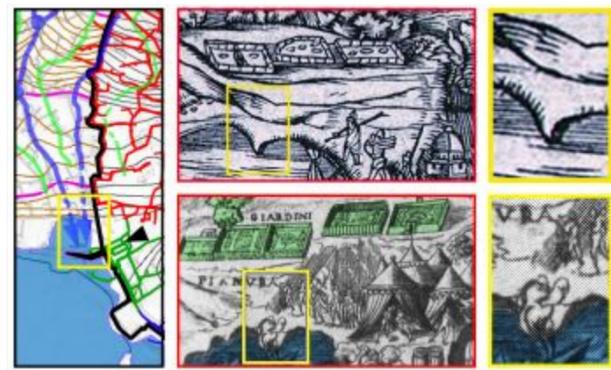


Pl.08 : Djazair Beni Mazghanna, 1520 env. (Reconstitution sur la base du lever de la Casbah 1831 et de "Argier")

Cinq portes sont pratiquées dans les murs de la ville. Quatre d'entre elles, Bab-el-Bhar, Bab-el-Djezira, Bab Sidi Abderrahmane, ainsi que la porte de "palma"(3), relient la ville au territoire, alors que la cinquième, relie la citadelle berbère à sa ville. (..).

La ville, couverte exclusivement de toitures à deux pentes en tuiles (Pl. 07 et Pl.09), est faite de "belles maisons"(4) et de "places bien organisées, dont chacune est consacrée à un art particulier"(4). On y trouve également beaucoup de tavernes et de fours. (..).

(..) Dans l'actuel quartier de la Casbah désigné par "zoudj aâyoun"(5) existaient deux sources d'eau douce encloses par les murs de la ville (Pl. 07 et Pl.09; 3). Les eaux de ces sources aux débits conséquents alimentent un cours d'eau qui a pour exutoire le port naturel et protégé de la ville, qui, lui, est situé aujourd'hui à quelques 17 mètres en dessous du niveau de l'actuelle Place Des Martyrs, et cela bien avant que ne soient construits les deux étages de voûtes d'époque turque, puis française, qui ont comblé le port-gouffre d'origine (Pl. 07, Pl. 09 et Pl.08; 8). (..).



Pl.09 : Djazair Beni Mazghanna en 1529 env. (De bas en haut : Le Port, Le "Cap", Le Replat et enfin la Montagne.)

De la municipalité à la régence

Pour différentes raisons, sur lesquelles on ne s'attardera pas, la "république municipale" attire les convoitises des deux puissants de l'époque, les empires ottoman et espagnol. Et c'est ainsi qu'en 1510, les Espagnols, sans la faire vraiment rompre, finissent par faire plier Alger "la bien gardée", et à lui imposer la construction d'une forteresse face à ces murailles maritimes, sur l'un des îlots non encore réunis de l'actuelle Amirauté (le Penon).

(..). En 1529, les Turcs fraîchement arrivés, chassent les Espagnols, et détruisent la forteresse du Penon. Dès lors, et sous la houlette de ses nouveaux maîtres venus en nombre, près de 6000 hommes, la ville entame un cycle nouveau de grands travaux touchant à l'infrastructure portuaire et défensive.



Pl.10 : La Casbah d'Alger, en 1563 env. (Reconstitution sur la base du lever de la Casbah 1831 et de "Alger en 1563")

Le premier de ces travaux, guidé sans doute par l'urgence, fut la construction d'une jetée artificielle protégeant les navires de la flotte du remous des vagues et des repréailles espagnoles imminentes. Au bout de la jetée, un Fort de forme circulaire commande l'accès au port (Pl.07 et Pl.09) (..).

Pour des motifs du même ordre, et avec une morphologie tout à fait similaire, une autre jetée est construite, mais à la différence de la première, celle-ci est sur les terres, et plus précisément sur la montagne, et ayant pour Fort l'embryon encore de la nouvelle citadelle turque, qui occupera quelques années plus tard la même place (Pl. 07, Pl. 08 et Pl.09; 6). (..).

La réalisation de la jetée du port, et même si elle n'a pas les mêmes dimensions et la même emprise que celle réalisée sur les hauteurs, a eu néanmoins des répercussions de première importance sur la configuration du relief, et donc sur le développement futur de la ville.

En effet, la situation du port à l'endroit même où exultent deux grandes arborescences hydrographiques naturelles et les sources d'eau de la ville (Pl. 10), conjugué aux phénomènes d'alluvions propre à toute retenue d'eau, ont fait que le port d'origine s'envase très rapidement après sa fermeture presque entière par la toute nouvelle jetée.

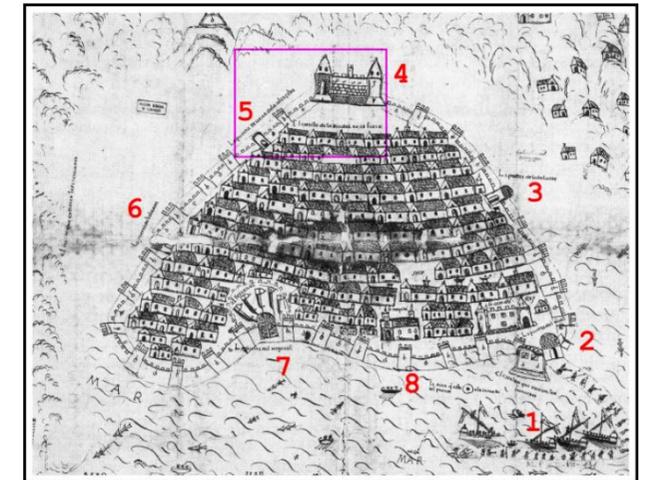
Parallèlement à ces soucis du "quotidien", la ville reprenant pied dans la mer retrouve une nouvelle prospérité due à l'effet conjugué de l'arrivée de la flotte turque et des vagues successives de chassés d'andalousie, qui furent certainement une aubaine inespérée pour cette ville et ses ambitions méditerranéennes naissantes.

En effet, armer et protéger un port, acquérir une flotte de guerre, voilà la partie la moins ardue de l'entreprise, mais constituer tout le tissu économique et industriel, capitaliser le savoir faire dans les divers corps de métiers liés à la mer et à la construction navale, voilà le plus difficile, cela peut prendre des années, voire même des décennies, sauf bien sûr quand le destin s'en mêle, et ce fut le cas pour Alger.

VI/ APPEL :

En même temps qu'un bref aperçu de l'histoire urbaine et morphologique d'Alger, dans cet écrit sont exposés quelques concepts et instruments opératoires de diagnostic, mais aussi et surtout de production d'urbanité et d'architecture.

Cet écrit est aussi un appel au discernement, à la connaissance, à la reconnaissance et enfin à la sauvegarde du premier patrimoine, "Le Patrimoine", celui à la base de tous les autres, existants encore ou complètement oubliés, c'est à dire la "terre" et ce qu'elle porte, sous le "ciel" et ce qui le traverse.



Pl.11 : "Alger en 1563"

Légende : 1- Le port turc. 2- La "puerta del muel" (la porte du môle, Bab-el-Djezira). 3- La "puerta de babaluet" (la porte de Bab-el-Oued, à ce moment ouvert encore sur Sidi Abderrahmane). 4- La "alcacaba" (La citadelle turque). 5- La "puerta nueva da la alcacaba" (La porte neuve de la citadelle). 6- La "puerta de babasson" (Bab-Azoun). 7- La "puerta del terrenal" (la porte de l'arsenal). 8- La Grande Mosquée. A- Mausolée de Sidi Mansour.

NOTES :

- (1) (2) (3) (4) (6) - Federico Cresti IN "CONTRIBUTIONS A L'HISTOIRE D'ALGER", (Notes sur le développement urbain d'Alger des origines à la période turque), ed. Centro Analisis Sociale Progetti S.r.l. Roma. (Préservation et mise en valeur des monuments et sites historiques, Cours de post-graduation de l'Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme), Alger, 1993. (P.31) (P.29) (P.56 et P.60) (P.29) (P.61)
(5) - quartier situé aujourd'hui à l'ouest de la rue Bab-el-Oued, entre le Lycée Emir Abd-el-Kader et la Mosquée Ali Bitchine.

SOURCES ICONOGRAPHIQUES :

- Pl.01 - "EL-DJEZAIR EN 1831". (D'Après les levés du capitaine Morin, effectués dès 1830), Bibliothèque-Cartothèque de l'Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme d'Alger, (B. N. Paris.)
Pl.07 - "Argier". Gravure allemande, env. 1550, (d'après S. Munster, Cosmographie, Basel, 1550) in "CONTRIBUTIONS A L'HISTOIRE D'ALGER", Federico Cresti, ed. Centro Analisis Sociale Progetti S.r.l. Roma. (Préservation et mise en valeur des monuments et sites historiques, Cours de post-graduation de l'Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme, E.P.A.U., Alger) (p.59).
Pl.11 - "Alger en 1563" Dessin conservé aux archives de Simancas d'après F. Braudel, La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II, Paris, 1966), in "CONTRIBUTIONS A L'HISTOIRE D'ALGER", F. Cresti, ed., Centro Analisis Sociale Progetti S.r.l. Roma, 1993 (p.63).

BIBLIOGRAPHIE :

- 1- "CONTRIBUTIONS A L'HISTOIRE D'ALGER", ("Notes sur le développement urbain d'Alger des origines à la période turque" - p.11 à 36, "Description et iconographie de la ville d'Alger au XVIII^e siècle" - p.53 à 82), Federico Cresti, ed. Centro Analisis Sociale Progetti S.r.l. Roma. (Préservations et mise en valeur des monuments et sites historiques, Cours de post-graduation de l'Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme), Alger, 1993.





Cet écrit, fait de moyens sciemment restreints, par une volonté absolument soumise, et la seule nécessité comme ambition, n'a ni la prétention de l'exhaustivité, ni l'arrogance de la certitude, et même si en quelques phrases l'hypothèse se pare d'attraits de vérité, ce n'est que pour le besoin de l'écriture.

Comme la réalité, cet écrit veut n'avoir ni début ni fin, ou alors plusieurs à la fois. Et comme un ru qui rassemble milles gouttes, cet écrit rassemble quelques histoires, souvent parallèles, mais aux connexions multiples et aux convergences certaines. Tout cela, pour être fidèle le plus possible à la réalité simple et complexe du monde d'Architecture au sein duquel nous séjournons.

Comme chaque goutte et chaque ru, les histoires rapportées dans cet écrit en appellent d'autres, pour qu'un jour peut-être, brèche après brèche, le ru trace un chemin, et que le chemin guide nos pas au plus près de ce que nous sommes.

L'ambition déclarée de cet écrit est de montrer l'intérêt et l'urgence de dépasser les approches "nécrologiques" de l'architecture, et cela notamment pour ceux d'entre nous qui se placent dans la perspective de la durée et de la durabilité, ceux que Martin Heidegger appelle les "mortels".

من الجزائر ومن موقع آخر رواية فطرية عن البنية الضرية

على الرغم من أن تاريخ مدننا يناهز الألف عام، ورغم الأدب والنصوص المزدانة الوافرة، فغالباً ما تفتقد محاولات معرفة أو فهم تراثنا الحضري عند الرجوع إلى أكثر من قرنين إلى الوراء، لتقف عند بداية العهد الاستعماري. أما العمل الجاد والمنهجي لإصغاء التراث العمراني، الذي مازال قائماً، فلم يزد عن كونه، تعداداً شاملاً، ضرورياً فقط، ولكنه غير كاف.

لهذا، فلكمعرفة الدقيقة لتاريخ التوسع العمراني للقبصة، فقد لبأنا إلى قراءة بنية تضاريس القبصة، ولقد سمعت لنا أن نبرز، في المرحلة الأولى، الظروف الرئيسة للنبت الطبيعي؛ وفي المرحلة الثانية، أن نعدد كل وحدة بنوية متألفة من تلم، أي كيان مقعر يشكل مبرج لسيلان المياه، غالباً ما تقام الأماكن العمومية ومباني المياه المستعملة في جوفه. والأسوار والأبواب وقنوات المياه الشروب على حدوده المرتفعة وكل وحدة بنوية منفردة أو متمعة، تشكل وحدة مائية يمكن أن تتطابق مع طور التوسع الإقليمي للمدينة.

أما عن جزائر بني مزغنة التي زارها الجغرافي جان ليون الإفريقي بين عامي 1514 - 1515، ووصفها بأنها مدينة ذات مساحة معتبرة، تحيط بها أسوار صلبة جداً وجميلة جداً، تشتمل على خمسة أبواب. كانت تقتفر بمنزلها البهيبة المغطاة بالقرميد الأحمر وبروعة جامعها الكبير المشرف على البحر، وبالزوج عيون، اللتين ساهمتا لحد بعيد في صمود المدينة أيام القصار، وكانت تحكمها قبيلة النعالبية برفقة مجلس من الحكماء، فدعت بالجمهورية الصغيرة البلدية، وللتخلص من أطماع الإسبان، فقد استعانت بالإنوة بروسون الذين طردوهم نهائياً عام 1529، ومن ثم شرع الأتراك ببناء أرسنة لتصنيع الميناء، من هجوم بحري، وقلعة في الجبل لتصنيع المدينة من هجوم بحري.

وقد أدى وصول الأسطول التركي والنازيين من الأندلس، لم لديهم من مهارات وقدرات في مختلف الميالات الاقتصادية والصناعية، إلى رفاء لم تكن تعهده من قبل.

فلال القرن الثامن عشر، شهدت المدينة تحولات كبيرة، فبعد أن كانت مترربة أصبحت كثيفة جداً، وملت الشوارع والأزقة الضيقة والملتوية مناح العدايق والمساحات الشاغرة، واستعيض عن الدور البربرية المنعزلة بمنازل تتقوى على صحن دافلي، وعن الأسطة ذات القرميد المهمل لمياه الأمطار بأسطحة لاتسمع بهروب أي قطرة من المطر الذي أصبح يجمع في وسط الدار.

طهاري بيب



www.viesdevilles.com

Plus qu'un site web, nous vous proposons un véritable espace de débats et d'échange d'expériences.



- ✓ Réagissez au contenu des numéros de la revue " Vies de Villes " .
- ✓ Informez-vous sur les sommaires des différentes parutions.
- ✓ Suivez l'actualité de la ville et de l'architecture.
- ✓ Exprimez votre point de vue sur les sujets de l'heure.
- ✓ Faites-nous partager vos expériences, vos interrogations, vos souhaits,...

N'hésitez plus, inscrivez-vous dès maintenant sur
notre **FORUM** de discussions.

